

Création linguistique et cohésion sociale : le cas ivoirien

Jean-Marie Andoh Gbakré, Assistant
andoh225@yahoo.fr

Université Peleforo Gon Coulibaly

RESUME

Voilà plus d'une décennie que le climat socio politique ivoirien connaît des bouleversements. Mais, au-delà des considérations politiques, l'ivoirien, animé d'une tradition de bonne humeur et de dérision, s'est constamment employé à détourner le sens prescriptif des termes indicateurs de crise pour traduire d'autres réalités. En quoi des mots sortis de leurs sens premiers depuis le coup d'état militaire de décembre 1999 jusqu'après la crise postélectorale en mai 2011 peuvent-ils s'appréhender comme des vecteurs de cohésion sociale ? Une telle réflexion est fondée chez le linguiste par un intérêt porté aux faits de langue dans leur dynamisme lexico-pragmatique. Au préalable, des mots qui ont parcouru la politique ivoirienne pendant cette période indiquée sont relevés avec leur prescription dénotative et connotative. Par la suite, l'analyse pragmatique de ces lexèmes socio discursifs comme des instruments favorables à la cohésion sociale donne un sens à l'étude.

MOTS CLES :

➤ *Création lexicale - humour - ironie - sens dénoté - sens connoté - cohésion sociale.*

ABSTRACT

For more than a decade, the socio-political environment in Côte d'Ivoire has been in turmoil. But, beyond political considerations, the Ivorian, led by a tradition of good humor and derision, has constantly sought to divert the prescriptive meaning of the terms indicating crisis to reflect other realities. How can words emerging from their original meaning since the military coup from December 1999 until after the post-election crisis in May 2011 be understood as vectors of social cohesion? For the linguist such a reflection is motivated "speech effects" in their lexico-pragmatic dynamism. Beforehand, words that have covered the Ivorian politics during this period are noted with their denotative and connotative prescription. Subsequently, the pragmatic analysis of these socio-discursive lexemes as data favorable to an ideology of peace completes the study.

KEY WORDS :

➤ *Lexical creativity - humor - irony - denotative meaning - connotative meaning - social cohesion.*

INTRODUCTION

Les mots traduisent les événements par rapport à une situation précise. Ils constituent la mémoire des faits qui se déroulent dans le temps. En marge du sens prescriptif que propose le dictionnaire, il y a un sens pragmatique relatif à leur usage en contexte. L'autonomie du sens suppose que le sens est dans les mots, c'est-à-dire que le mot doit être compris tel qu'il est signifié dans sa composante lexicale intrinsèque. Or, face à l'enjeu lié à la circularité significative le principe de l'autonomie sémantique du mot fait face à l'influence polysémique qui renvoie à une actualisation du sens des mots en fonction de leurs contextes d'emploi. Cette dualité épistémologique oriente cette réflexion à travers la manipulation lexicale chez l'ivoirien en période de crise. L'étude s'intéresse à la production langagière en Côte d'Ivoire de décembre 1999 à mai 2011²³, période pendant laquelle ce pays vit une crise sociopolitique. Ivoirienne, les mots régulièrement employés pour décrire les faits ont parfois subi une réorientation sémantique par l'ivoirien avec des effets potentiellement bénéfiques à l'environnement social. La nécessité de les appréhender dans un relai de sens initial (relation signifiant-signifié) au sens contextuel (rapport entre l'usager et le mot employé) est au centre de cette étude. Il est question de pragmatique lexicale que D. Wilson définit comme « un domaine de la linguistique en pleine expansion qui étudie les processus par lesquels la signification littérale des mots (ou spécifiée linguistiquement) est modifiée en usage. » (D. Wilson, 2006 : 33). L'étude ne consiste pas à un parcours métrique des lexèmes dans leur évolution synchronique et diachronique. Il s'agit ici de rendre compte de la ferveur linguistique chez les citoyens, ferveur qui à travers l'imagination et le sens de l'humour qui leur sont propres a d'une manière ou d'une autre participé à la cohésion sociale. C'est en tant que linguiste et citoyen ivoirien que nous proposons ici un répertoire de mots régulièrement employés pendant la crise ivoirienne avec leurs sens dénotatifs et connotatifs. Ces mots, saisis en situations interactives, sont ensuite analysés selon leur rendement pragmatique avant la déduction des probables effets dynamiques qu'ils sont susceptibles de produire à des fins de cohésion sociale.

1- LES SENS DENOTES ET CONNOTES DES MOTS DE LA CRISE

La circonstance de la réflexion permet d'identifier quelques mots ayant régulièrement émaillé la conscience populaire depuis plus d'une décennie de tension sociopolitique et qui, par ailleurs, continuent d'être utilisés dans des conversations. Pour une question d'espace et d'efficacité d'analyse, le travail ici se propose d'abord de regrouper les mots en fonction de leurs critères d'usage. Pour les termes officiellement reconnus, les sens dénotés sont prescrits à l'aide des dictionnaires Littré et Larousse illustré. Mais pour une expression telle que 'Force nouvelle', le sens dénoté est donné en fonction de la logique sémantique au premier degré en référence à l'usage légitimé par les autorités politiques. Les sens connotés constituent plutôt une orientation singulière validée par le sens commun dans des situations socio discursives régulièrement observées. Trois axes sont définis dans l'identification des sens littéraux suivie de la révélation des sens connotés.

²³ Le contexte sociopolitique des termes étudiés : En date du 24 décembre 1999, la Côte d'Ivoire fait face à sa première crise militaro politique. En effet, un coup d'état a lieu et voit l'évincement du président K. Bédié. Accède au pouvoir R. Guéï qui est battu par L. Gbagbo aux élections d'Octobre 2000. Le 19 septembre 2002 le président L. Gbagbo subit un coup d'état manqué qui plonge le pays dans une situation de ni paix ni guerre jusqu'aux élections de novembre 2010 suite auxquelles A. Ouattara devient Président. Il est officiellement investi le 21 mai 2011 après une crise postélectorale. <http://www.jeuneafrique.com/139892/politique/c-te-d-ivoire-dix-ans-de-crise-dix-nigmes/>

Cette étape est suivie de l'étude du fonctionnement pragmatique de quelques-uns de ces mots appréhendés en interaction.

1-1-Les situations et les lieux

A travers les situations et les lieux, des mots relatifs aux événements et aux espaces de la crise, ont marqué la mémoire des citoyens. *A priori*, ils construisent une idée de guerre et de vives tensions socio politiques. Mais dans le réinvestissement social, les citoyens leur ont donné un autre trajet de sens qui s'applique à leur milieu de vie ainsi qu'aux rapports qu'ils entretiennent entre eux. Cinq (05) ont été retenus avec leurs sens dénotés et connotés.

Identification lexicale	Sens dénoté	Sens connoté
Blocus	Opération visant à couper le ravitaillement (nourriture, armes...) ou les communications d'une zone (ville, région, pays) par la force	Mise en œuvre d'un interdit dans les rapports entre personnes
Embargo	Mesure administrative ou militaire visant à empêcher la libre circulation d'une marchandise ou d'un objet, placer sous séquestre.	
Bunker	Souterrain voûté à l'épreuve de la bombe	Appartement à usage privé qui s'utilise au sens d'un lieu confidentiel (bureau, garçonnière)
Couvre-feu	Interdiction du gouvernement à la population de circuler dans la rue durant une certaine période de la journée ou de la nuit	Situation contraignante qui marque l'autorité d'une personne dans son environnement
Non conventionnel (le)	Qui ne résulte pas d'une convention. Dans le domaine militaire, se dit des armements nucléaires, biologiques et chimiques dont l'usage est proscrit par les normes internationales.	Se dit d'une personne qui présente un atout démesuré ou une situation qui suscite des interrogations

1-2- Les forces d'action ou forces d'intervention

La notion de "forces d'action" ou "forces d'intervention" est dénotativement relative aux "mains armées ou nues" qui ont aidé les différents camps politiques à agir dans le sens de la conquête ou de la préservation du pouvoir politique. Connotativement, ces termes fonctionnent très souvent avec un trait ironique pour indiquer en toile de fond la valeur métaphorique du signifiant. Nous en avons relevé cinq (05).

Identification lexicale	Sens dénoté	Sens connoté
Assaillant	Agresseur, personne qui attaque	Personne qui a des réactions inattendues, qui est difficilement comprise par son entourage
Rebelle	Qui est fortement opposé, hostile à quelque chose, qui refuse de s'y soumettre	
Force étrangère	Armée régulière venue d'ailleurs qui vient en soutien à une autre sous la demande de celle-ci	Personne ou phénomène qui perturbe un équilibre établi
"Forces nouvelles"	Terme utilisé pour désigner une coalition de mouvements rebelles pendant la première partie de la crise ivoirienne de 2002 à 2007	Jeune fille dans la fleur de l'âge qui présente une posture attrayante et qui en use à des fins de séduction
Patriote	Celui, celle qui aime sa patrie, se met à son service, prend les armes pour sa défense	Personne tenace, animée de conviction et qui se distingue par son engagement dans des aventures parfois insolites

1-3- Les outils de guerre

Cette rubrique révèle, au premier sens, les termes techniques qui désignent des armes de guerre. Cependant, dans l'environnement social, c'est plutôt la valeur métaphorique de ces armes de guerre dans la perspective de leur efficacité en usage qui se dégage. Nous en avons retenu deux (02).

Identification lexicale	Sens dénoté	Sens connoté
Mi-24	<u>Hélicoptère d'attaque</u> soviétique	Personne d'autorité, qui montre une aptitude avérée à décanter une situation quelle que soit la nature
RPG-7	Lance grenade propulsée par roquette non guidée, antichar, portatifs et réutilisable.	

Les différents registres ainsi que les mots et les expressions qu'ils contiennent ne sont qu'un aspect du mouvement linguistique qui a eu lieu pendant la crise ivoirienne. Les mots fréquemment employés par les politiques et les militaires ont laissé dans le subconscient de l'ivoirien un refrain sémantique de la guerre contraire à ses habitudes de vie. C'est donc en réaction à ce "harcèlement médiatique" mené avec des termes techniques pour rendre compte des instants de la crise que les citoyens usagers vont sémantiquement redéfinir ces mêmes mots. De même, c'est à travers cet effort de recomposition du sens des mots que ressort l'idée d'un effet bénéfique à la cohésion sociale. Par ailleurs, l'étude du fonctionnement pragmatique de ces mots et expressions dans l'interaction sociale dispose mieux à la discussion des probables effets de mise en commun des citoyens.

2- DU FONCTIONNEMENT PRAGMATIQUE DES MOTS ET EXPRESSIONS DE LA CRISE IVOIRIENNE

Le sens pragmatique dans l'approche lexicale qui est faite concerne principalement la dimension contextuelle des mots régulièrement employés lors de la crise ivoirienne. A propos de la dominance du contexte dans l'approche sémantique, J. Moeschler (1993 : 14) évoque la notion de "thèse de la dépendance contextuelle". Mais bien avant Moeschler, L. Wittgenstein dans ses *Investigations philosophiques* (1953) défendait déjà la thèse selon laquelle le sens d'une expression est une fonction de son usage. C'est ce principe de cette intuition du sens contextuel du langage qui en a favorisé une approche par rapport à l'utilisateur. Par ailleurs, le lien qui est fait de l'orientation du sens des mots vers un résultat de cohésion entre les populations ivoiriennes s'inscrit ici dans l'usage circonstancié dont le relent participe d'un aboutissement à l'inattendu.

La créativité lexicale de l'ivoirien se perçoit dans la récurrence des mots utilisés et leur orientation imagée pour décrire les situations de tensions. Ces mots, déchargés de la force intentionnelle qu'ils communiquent au premier degré, ont insidieusement contribué à détendre l'atmosphère. Les énoncés E1 et E2 mettent en situation des collègues de service en échange à propos de la rigueur professionnelle dont fait montre l'un de leurs supérieurs hiérarchiques. Les termes techniques utilisés laissent transparaître une connotation spécifique relative à leur usage contextuel.

E1-Il suffit juste qu'il entre dans la salle de réunion pour que le silence soit rétabli.

E2- C'est un vrai mi-24 / RPG-7 ce monsieur.

Selon le principe de l'autonomie du sens, les indicateurs lexicaux *mi-24 / RPG-7* orientent la thématique de l'énoncé à un champ sémantique de la guerre. Mais par rapport à la prégnance de situation, c'est plutôt l'expression d'un sens inattendu qui atténue la charge situationnelle du sens littéral d'arme de guerre au truchement d'une métaphore. Le comparant *mi-24* ou *RPG-7* fait référence à une personne qui affiche une autorité impressionnante. La dimension de torpeur que véhicule la pensée du mot est démystifiée par l'imaginaire populaire. De même, selon l'ivoirien, il n'y a pas que les militaires et politiques qui sont habilités à établir les règles d'une convention à travers par exemple le décret d'un état *non conventionnel* ou celui d'un *couvre-feu*. En effet, par rapport aux savoirs de croyances, un *couvre-feu* peut être institué par toute personne qui en a l'autorité dans un environnement qu'il est censée dominer. Aussi une personne qui montre un embonpoint dans une partie de son corps peut-elle être taxée d'afficher un état *non conventionnel*. F et G en sont une illustration :

F-(Un couple échange sur des indiscretions concernant la vie conjugale de leurs voisins)

F1-L'époux : Il se raconte que le voisin a été mis sous couvre-feu par son épouse.

F2-L'épouse : C'est ce que j'ai appris aussi.

G-(Des amis de quartier en interaction à propos de l'une des leurs amies revenue de vacances)

G1- Aïcha est revenue des vacances avec un postérieur non conventionnel.

G2- Ah bon !

Les mots sont soumis à un jeu de langage. Leur réorientation sémantique participe ainsi à la redéfinition des contextes. Originellement, les concepts de *couvre-feu* et d'élément *non-conventionnel* supposent des situations précautionneusement affectées au degré sémantique attendu. Pendant que celui-là nécessite un emploi dans un registre d'état

d'urgence, celui-ci prescrit une norme d'utilisation d'un type d'armement régulièrement établi selon les normes internationales. Mais par-dessus tout, l'application qui est faite dans la logique de l'ivoirien est au défi des instances normatives du sens envisagé. Le contexte propose un référent hors du commun. En F, il s'agit d'une atmosphère familiale délétère qui semble échapper au contrôle de l'époux, tandis qu'en G, c'est l'aspect physique d'une personne qui remplace la prescription attributive d'un état d'armement non conforme aux règles internationales. Il émerge en quelque sorte une convention du sens commun à se soustraire de la pesanteur de la crise au juste bonheur d'une familiarité qui se redéfinit par l'humour. La gravité de sens qui émaille les termes techniques *couvre-feu* ou armement *non conventionnel* se fond dans le tissu social pour rendre compte de faits banals. Le sérieux des mots est défait au profit d'un jeu de langue riche d'effets cohésifs.

Au demeurant, parler désormais de *patriotisme* ou évoquer le terme *bunker* en Côte d'Ivoire nécessite une certaine précaution de sens envisagé par le locuteur vis-à-vis de son auditoire. En effet, dire d'une personne qu'elle est *patriote* renvoie aux personnes qui se sont dressées lors de la crise postélectorale pour défendre la cause du candidat L. Gbagbo, président sortant, et qui finalement se sont murées en vain dans leur conviction. Au demeurant, laissé entendre d'un tiers qu'il est caché dans son *bunker*, c'est établir un parallèle avec la voûte supposée intenable dans laquelle le président sortant L. Gbagbo logeait pendant les dernières heures de la crise ivoirienne. Désormais, chez l'ivoirien, ces termes revêtent le plus souvent un caractère ironique en référence aux patriotes déterminés à soutenir la cause de L. Gbagbo ainsi qu'au lieu secret d'où il a été débusqué. H et I permettent de mieux éclairer cette approche de sens.

H1- La nouvelle est tombée hier, Richard fait partie des derniers naufragés qui tentaient de joindre l'Europe par la Lybie.

H2- Je ne suis pas surpris, il a été toujours patriote.

I1-Etais-tu au Bunker ? Cela fait deux heures que tu es injoignable ?

I2- Oui, j'y prenais du bon temps.

Tout comme dans les énoncés précédents, le sens propose un schéma contextuel à prendre en compte. L'expression elle-même prescrit son environnement. J. Moeschler (1993 :14) parle d'"expression procédurale". Selon lui, « elle nous donne des instructions sur la façon de construire le contexte dans lequel doit être interprété l'énoncé ». Les termes "patriote" et "bunker" émanent d'une application de fait qui tend vers un emploi naturel. Pour le premier, ce n'est en rien l'idée d'une personne qui aime son pays, c'est plutôt la qualité de l'Être engagé, capable d'assumer les péripéties d'une aventure peu importe l'issue qui prime. Pour le second, il s'agit d'un lieu tenu secret avec un enjeu d'intérêts concupiscent. À la même dimension que les mots choisis pour décrire les scènes, l'information véhiculée est le construit d'un encodage procédural. Les mots fonctionnent ainsi comme des agents représentatifs d'un système relationnel à travers lequel le sens obéit au jeu de l'inférence.

Et dans ce jeu, la composition syntagmatique n'est pas exclue tant que l'objectif de resémantisation reste fidèle aux effets probables. C'est le cas en J et K avec les expressions "force étrangère" et "force nouvelle".

J- (Cet énoncé situe le contexte de personnes qui ont dû fuir la guerre dans leur zone pour se réfugier chez un parent ou un ami dans un lieu plus apaisé).

J1- Les forces étrangères de Papa ont envahi notre intimité.

J2- Vous encore, vous arrivez à dormir à la maison.

K1- Les forces nouvelles ont pris la ville d'Abidjan d'assaut.

K2- Oui, pas plus tard que hier, je me suis offert une.

Si en J, l'expression "force étrangère" dénote un sens affranchi, il n'est pas de même pour K. En effet, pendant que l'expression "force étrangère" suppose conventionnellement le soutien d'une force armée à une autre sous la demande de la seconde, la notion de "force nouvelle" paraît moins évidente même dénotativement. De fait, c'est parallèlement aux forces armées régulièrement établies en Côte d'Ivoire que la notion de "force nouvelle" a été créée par les instigateurs de la rébellion, avec comme chef de file G. Soro, au but de servir aux concitoyens une sorte d'euphémisme ou d'adoucissement en opposition aux termes précédemment employés : "rebelle", "assaillant". Cela dit, l'expression "force nouvelle" revêt une double connotation. La première se situe dans le jeu des pères de la rébellion de la faire accepter comme un terme linguistique régulier, et la seconde, inscrite dans le schéma de l'analyse, est le symbole sémantique du travestissement qu'en a fait le sens commun.

Dans ces échanges, pendant que J révèle une intrusion abrupte à durée indéterminée d'hôtes au domicile familial, K porte l'incidence d'un parallélisme orienté vers la gente féminine. Les phénomènes de guerre et de crise aigues créent souvent dans les pays des effets pervers liés à l'appauvrissement de la population. "Force nouvelle" est sémantiquement redistribuée par l'idée de jeunes filles à peine sortie de la puberté apte à servir de la générosité corporelle aux éventuels intéressés. Le parallèle qui est ainsi établi entre le sens premier de force armée et le sens second de jeune fille à fleur d'âge qui s'élance dans des aventures de séduction, est le reflet insidieux des affres malheureux de la crise que la conscience populaire s'évertue ainsi à exprimer sous la forme d'un désaveu de la guerre à travers l'humour.

Tous les mots retenus fonctionnent selon un rendement pragmatique qui défie l'autonomie du sens en perspective d'une réorientation sémantique selon la *doxa* populaire. Les mots et les réalités qui sont traduites admettent une transgression de circonstance validée par le sens commun. Pour B. Fradin (1986 : 118), « la signification ne "peut" être saisie de manière définitive, puisque l'usage échappe à la signification, des usages nouveaux peuvent apparaître qui ne correspondent à aucune interprétation déjà notée ». Cela fait ainsi statut de notoriété en pragmatique lexicale. Par ailleurs, ce fonctionnement pragmatique des mots et expressions de la crise ivoirienne comporte un atout favorable à la restauration des rapports entre les concitoyens.

3. LA COHESION SOCIALE : UN EFFET INDUIT DE L'USAGE PRAGMATIQUE DES MOTS DE LA CRISE IVOIRIENNE

Les mots fréquemment employés dans les moments de crise en Côte d'Ivoire comportent une dimension polysémique favorable à la cohésion sociale. Pour J. Moeschler :

Une expression linguistique (lexème, phrase) est en langue potentiellement ambiguë' ou polysémique, et c'est son usage, dans un contexte particulier, qui joue le déclencheur de l'actualisation d'une valeur pragmatique particulière. En d'autres termes, la description en langue devrait prévoir l'ensemble des sens possibles en usage, puisque le contexte a pour fonction de filtrer le ou les sens appropriés.

(J. Moeschler, 1993 : 15).

Les données relevées et analysées *supra* révèlent le caractère propre du citoyen ivoirien. Chez l'ivoirien, aucune situation troublante est censée être irrémédiable. Il y a toujours une possibilité d'œuvrer à une solution consensuelle et dynamique. Cela dit, le principe de cohésion se présente d'emblée comme une donnée naturelle qui caractérise le citoyen lui-même.

Selon le Larousse illustré (1999 : 231) la cohésion est la « propriété d'un ensemble dont toutes les parties sont intimement unies ». Le terme relève prioritairement d'un milieu technique. Son application à l'univers social est donc une métaphore qui met en rapport l'organisation logique d'un groupe. Parler de cohésion sociale suppose alors la bonne qualité des relations sociales qui existent entre les membres d'une société. Cela réfère nécessairement à l'équilibre des interactions entre les individus. Dans son ouvrage *De la division du travail social* (1893), E. Durkheim décrit la cohésion sociale comme un état de bon fonctionnement de la société où s'exprime la solidarité entre les individus et la conscience collective. Á en croire C. Lafaye et al (2012 : 203), cette notion renvoie systématiquement à l'idée d' « un sentiment d'appartenance et d'identité collective ».

Par ailleurs, même si elle reste souvent un enjeu des politiques avisées, c'est son fonctionnement en tant que perspective sociale susceptible d'orienter l'action politique qui émerge ici. Aussi trois niveaux d'approche peuvent-ils s'appréhender. Premièrement, il y a l'aptitude à se dépasser (a). Deuxièmement, l'attitude de rapprochement (b). Troisièmement, le résultat de l'engagement à se mettre ensemble (c). Ici, l'analyse théorique qui est faite ne permet pas une déduction des données matérielles pour garantir une effectivité de la cohésion sociale à partir de l'emploi des mots et expressions proposées. Mais, ce qui prévaut en l'espèce, c'est la révélation de la dynamique de cohésion sociale censée être amenée par l'effort à la communication à travers les mouvements interactifs étudiés. Si l'on en croit p. Charaudeau pour qui, « les mots n'apparaissent pas seulement comme des reflets de la réalité : ils la font, ils la façonnent » (Charaudeau et al, 2002 : 395), cela voudrait dire que ceux-ci peuvent avoir des effets remarquables à travers l'interaction sociale.

Dans cette mesure, aussi bien (a) que (b) conditionnent un état d'esprit favorable à la conciliation. En effet, la cohésion sociale dans la perspective de (a) suppose la capacité de se résilier et de percevoir les mots comme un lieu de reconnaissance et de valorisation des empreintes identitaires. La qualité de ce premier niveau qui est une étape favorable à la vie en communauté, favorise ainsi un recollement du tissu social pour aboutir à (b). (b) se perçoit alors comme une matérialisation en acte de parole dont les conversations évoquées constituent un échantillon représentatif.

Ceci dit, être capable de rire de tout, c'est assurer la capacité de se dépasser afin de parvenir au niveau supérieur d'un état d'esprit. Dans les différentes conversations

analysées, le sens dénotatif des mots est manifestement remplacé par un naturel qui explose en circonstance. Les crises surviennent pour des raisons motivées et manipulées par les politiques. Les mots sont utilisés à tout le moins pour d'abord respecter la logique idéologique de leurs usagers. Or, dans l'interaction sociale telle qu'il a pu être observé chez l'ivoirien, la ré-sémantisation qui est faite des mots et des expressions entraîne implicitement une désolidarisation au jeu politique avec pour résultat des effets bénéfiques à la décrispation. Si chez les hommes politiques le principe de l'autonomie de sens est respecté à des fins de pouvoir, chez le citoyen lambda, la manipulation de ce même lexique entraîne subrepticement une restauration de l'équilibre sociale par le dépassement des clivages ethniques et tout autre élément de catégorisation sociale.

Pour ainsi dire, les mots tels que décrits ont été employés pour servir des circonstances précises. Mais, vu l'efficacité de leur action dans la reconstitution de l'équilibre social, ils s'inscrivent dès lors dans un registre de fonctionnement favorable à une société meilleure. Ils ne doivent pas être considérés comme des éléments à circonscrire dans une période donnée et à classer. Ils ont désormais leur place dans la société et ils occupent une raison sociale. Dans une lecture strictement pragmatique du caractère élargi du sens spontané qui vise à s'établir en un sens conventionnel, D. Wilson souligne :

« (...) l'application répétée de processus de pragmatique lexicale pourrait conduire à des changements sémantiques : ce qui commence par être un traitement spontané et unique pourrait devenir suffisamment régulier et fréquent pour se stabiliser dans une communauté, donnant ainsi naissance à un sens conventionnel supplémentaire ». (D. Wilson, 2006 :37)

En ce sens, tant que les mots sont à mesure de contribuer efficacement à l'équilibre et au bon fonctionnement de la société, en défi aux relations marginales défavorables au construit social, ils méritent d'être admis comme des vecteurs de cohésion sociale. Par ailleurs, de même que l'humour, l'ironie qui prédomine dans les interactions fonctionne comme un moyen de rétablir l'union par ces tournures lexicales désormais admises par les usagers. Les faits, quelle que soit la gravité qu'ils affichent, une fois tournés en dérision expriment à travers les mots utilisés une certaine décontraction. Et c'est dans le relent tacite de cette aptitude à se dépasser que se situe l'enjeu de rapprochement.

La longue crise qu'a connue la Côte d'Ivoire ne doit donc pas être perçue comme un moment de détérioration des relations internes, bien au contraire, elle peut également servir de prétexte à une redynamisation du lien social à travers une refonte des mentalités. K. Kouamékan et al. ne disent pas autre chose:

« (...) le conflit en lui-même ne doit pas être négativement connoté dans la dialectique sociale. Il peut en effet être un vecteur de renaissance et de renouvellement social, lorsqu'il est raisonnablement conçu comme moyen socialement accepté d'émergence du meilleur que peut la société ». (Kouamékan K. et alii, 2014 : 34)

C'est dans l'intelligence à s'accepter mutuellement, la capacité à pouvoir se pardonner et à vivre ensemble que les intérêts sociaux peuvent être entretenus et préservés pour les générations futures. La pratique du jeu de la langue, si elle a favorisé le rapprochement interactif, elle a également permis de briser des résistances entre les populations. Et cela est non seulement salubre pour les situations qui ont prévalu, mais c'est une dimension

importante à la préservation des acquis de tout ordre qu'il convient de toujours exploiter. La cohésion sociale commence par la capacité des populations à dépasser leurs clivages politiques et leurs différences mutuelles. Ainsi, tant que les populations vont entretenir la communion par l'aptitude à détourner le tragique dans les échanges, l'unité et l'intérêt du sens commun resteront préservés au bénéfice de tous.

CONCLUSION

Sous la houlette de la pragmatique lexicale, cette étude a permis d'adapter la fécondité linguistique de l'ivoirien à une expérience interactive susceptible de favoriser la cohésion sociale. La crise de 1999 à 2011 a été, paradoxalement, l'un des moments les plus productifs sur le plan linguistique en Côte d'Ivoire. Il ne s'agit pas de création de nouveaux mots, il est question d'une r26sémantisation de mots déjà existants et qui étaient nommément employés par les autorités militaires et politiques. A partir de ce constat, un enjeu important émerge : il s'agit de l'atténuation des tensions conflictuelles à travers l'interaction sociale. Et c'est à raison que p. Bernard et al (2010 : 46) soulignent que « les sociétés développées construisent, chacune à leur façon, leur identité et leur façon de résoudre les tensions ». De manière naturelle, l'ivoirien est parvenu à dominer cette période d'épreuve en créant par son langage une atmosphère décontractée. Les mots, détournés de leurs sens premiers, ont ainsi participé à stimuler les échanges entre les populations. Parvenir à se dépasser, à se rapprocher par la manipulation hilarante des mots de la crise dans des interactions, c'est œuvrer consciemment ou inconsciemment à la restauration d'un environnement favorable à la cohésion sociale.

REFERENCES

BERNARD, Paul et al, 2010, « Focus - La cohésion sociale : de l'État social à l'État d'investissement social », *Informations sociales*, Vol.1, n° 157, <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2010-1-page-44.htm>. pp. 44-47.

CHARAUDEAU, Patrick, et al, 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil.

DURKHEIM, Emile, 1893, *De la division du travail social*, Paris, Les Presses Universitaires de France.

FRADIN, Bernard, 1986, « Pragmatique et Constitution de la signification lexicale », *Cahiers de Linguistique française*, n°7, http://clf.unige.ch/files/6614/4111/1751/07-Frandin_nclf7.pdf, pp.115-134.

GUIBERT-LAFAYE, Caroline et al, 2012, « Interprétations de la cohésion sociale et perceptions du rôle des institutions de l'Etat social », *L'Année sociologique*, Vol.62, n°1, <https://www.cairn.info/revue-1-annee-sociologique-2012-1-page-195.htm>, pp. 195-241.

KOFFI, Kouamékan, et alii, 2014, « Résiliences et équilibres en Côte d'Ivoire postcrise », *Éthique et économique/Ethics and Economics*, http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers14-05/010061610.pdf, pp. 29-43.

MOESCHLER, Jacques, 1993, « Lexique et pragmatique, les données du problème », *Cahiers de linguistique française*, http://clf.unige.ch/files/5414/4103/3040/02-Moeschler_nclf14.pdf, n°14, pp. 7-35.

WILSON, Deirdre, 2006, « Pertinence et pragmatique lexicale », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, http://clf.unige.ch/files/5514/4102/7566/03-Wilson_nclf27.pdf, n°27, pp. 33-52.

WITTGENSTEIN, Ludwig, 1953 / 2005, *Investigations philosophiques / Recherches philosophiques*, trad. de l'allemand par Françoise Dastur et alii, Royaume-Uni, Collection Bibliothèque de Philosophie, Gallimard.